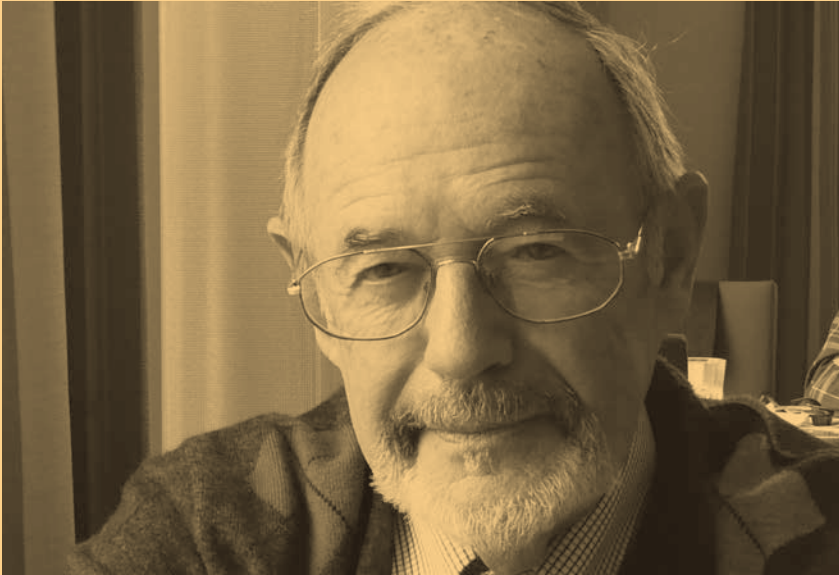


# Les soirées littéraires biennoises

Café-restaurant Bierhalle, Route de Boujean 154

Mardi 13 décembre 2011, 19h00



## Jean-Marie Adatte

Et si l'imaginaire chevauchait  
le réel ?

Sous les auspices de Francis Bonca, passeur infatigable des lettres de l'Arc jurassien à Bienne, j'avais présenté en 2005 à un nombreux public mes trois premiers ouvrages : *Les dieux préfèrent le pagne*, *Orages sur Venise* et *La Vie à l'envers*. On m'invite derechef à parler de deux recueils de nouvelles parus depuis lors, dont la critique a dit un peu de bien : *Dérapiages* (éditions d'autre part, 2007) et *Nos Crépuscules* (L'Age d'Homme, 2009), à quoi j'ajouterai plusieurs inédits de mon prochain livre.

Comme certains le savent, je suis un Ajoulot biennois par sa vie professionnelle à l'École Normale de Bienne (si si, c'était son nom), émigré aujourd'hui sur les bords lacustres de La Tène (NE) où, ma foi, il est bien agréable de s'adonner à l'écriture la tête ailleurs et les pieds dans l'eau.

Pourquoi écrire, ou, pour circonscrire cette question monumentale, pourquoi est-ce que moi, j'écris ?

Je ne vais pas plagier Beckett en disant que je ne sais rien faire d'autre. Non. Je pratique aussi la promenade, l'amitié, l'amour, la cuisine et la conversation. Si donc j'écris, c'est moins par nécessité existentielle – comment oser pareille formule ? – que pour le plaisir, justifié ou non, d'assembler des mots dont l'arrangement soit au moins personnel, au mieux original, vœu déraisonnable dans un monde littéraire encombré.

Plus sérieusement peut-être, je griboille aussi parce que je désire donner forme à l'informe de mon subconscient (pour l'inconscient peu d'espoir), canaliser le monde anarchique et archaïque des affects, et, ambition considérable, passer de l'état d'aveugle à celui de borgne. Enfin, s'il

faut avouer l'inavouable, je ne déteste pas être lu, et, bien sûr, rencontrer mes lecteurs.

Voilà pour l'ego congénital de l'écrivain. Mais il s'est passé quelque chose quand j'ai choisi le genre de la nouvelle, en particulier *Nos Crépuscules*. J'ai aussi voulu parler du monde, et je l'ai trouvé si complexe qu'il valait mieux en composer des fragments courts afin d'en cerner quelques aspects à mes yeux incontournables, en particulier ceux qui génèrent aujourd'hui des angoisses abyssales. J'essaie donc, à ma façon modeste, d'être aussi un témoin.

Mais la littérature heureusement ne se laisse pas réduire à un discours documentaire, politique ou social. Tant bien que mal j'essaie de marier le réel à l'imaginaire, et de transfigurer le banal, le meilleur ou le pire par quelque chose qui, quand ce n'est pas raté, ressemblerait à un soupçon de beauté.